

But CLUB

FELIX LEVITAN
A VU POUR VOUS
LE DRAME DE DETROIT



Le dénouement
approche !

Le 15^e round
vient de com-
mencer. Laurent
Dauthuille, gar-
de basse, le vi-
sage marqué par
les coups et la
fatigue, attaque
encore ! Ce sera
sa perte. Quel-
ques instants
plus tard, il
s'effondrera et
laissera échap-
per le titre
mondial qu'il
avait bien mérité

25 francs

16 pages - N° 259

Lundi
18 Septembre
1950

Afrique du Nord,
avion... fr. 30

Espagne, pes. 2.50

D. L.
18 SEP 1950

NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AUX ÉTATS-UNIS, FÉLIX LÉVITAN

APRÈS AVOIR VU DAUTHUILLE PERDRE UN TITRE A ANDRÉ BARRAUT RISQUE DE PERDRE LAURENT



Dauthuille désirait tellement ce titre de champion du Monde qu'il déploya, pendant la majeure partie du match, une vitalité peu commune. Il eut constamment l'initiative de la lutte et fut très puissant.



Moins rapide que son adversaire, Jake La Motta, lui, observa surtout une attitude défensive. Très prudent et expérimenté, il évita par des retraits de la tête et du corps les charges de Dauthuille.



Dès les premières reprises, Laurent Dauthuille se jeta à corps perdu dans la bataille, et son ardeur lui permit de marquer de nombreux points et de prendre un certain avantage que les juges et les journalistes, d'ailleurs, reconnurent. Laurent, toutefois, en frappant, se découvrit souvent imprudemment et le clairvoyant La Motta en profita. Ici, Dauthuille réussit un court crochet droit à la face, appuyé de l'épaule.

DETROIT. — Mon dessein n'est pas de retracer, ici, le combat magnifique de Laurent Dauthuille à Detroit et sa fin désastreuse. Il n'est pas davantage dans mes intentions de tirer des conclusions sportives de la rencontre. A l'heure où paraîtra cette revue, près de huit jours se seront écoulés depuis la confrontation de l'Olympia Stadium, huit jours mis à profit par les deux seuls envoyés spéciaux français aux U.S.A., dont votre serviteur, et les correspondants généraux de plusieurs quotidiens français à New-York et Montréal, pour décrire la lutte implacable qui opposa Laurent Dauthuille à Jake La Motta et leur dernier round inattendu, huit jours qui ont permis le développement des conclusions les plus diverses, dont une commune à tous les esprits : Dauthuille aurait dû être Champion du Monde !

Les journalistes américains eux-mêmes, et il en est qui n'ont pas une tendresse particulière pour ce que l'excellent Jesse Abramson du *Herald Tribune* appelle, non sans humour, la Légion étrangère, ont unanimement reconnu que, sans son k.-o. inespéré, Jake La Motta perdait la couronne arrachée par raccroc à Marcel Cerdan.

La victoire de Dauthuille, espérée par tous les sportifs français, par ceux qui avaient foi en son étoile, aussi bien que par ceux qui ne voyaient en lui que le vengeur de Cerdan, eût évité la bataille qui se livre actuellement dans la coulisse autour de Laurent entre son manager André Barraut, l'homme qui l'a découvert et formé, et les affairistes américains dans les mains desquels les deux Français se sont jetés autant par dépit que par ignorance, dépit d'avoir été, un instant, boudés en France à la suite de défaites inexplicables, ignorance totale des milieux pugilistiques de New-York. Alléché par le nom de Jack Dempsey, dont usent avec une maestria sans pareille le colonel Grumbach et Max Waxman — un Jack Dempsey qui n'a pas interrompu ses vacances en Californie pour épauler Dauthuille qu'on a tendance à présenter, en France, comme son poulain — André Barraut a cru sage de se confier aux amis du vainqueur de Carpentier.

« Ils sont très gentils avec moi, me disait-il avant le match, ils ne font rien sans prendre mon avis. »

Mais ils n'en ont pas moins imposé à Laurent et Barraut un soigneur, leur « stabb », et, aujourd'hui, ledit soigneur, Hermie Blaustein pour les non-initiés, hurle, tempête, proteste auprès des journalistes et porte contre Barraut des accusations d'une gravité telle qu'il m'apparaît commettre une lâcheté en ne les relevant pas vertement. Que dit Blaustein ? Que Barraut est seul fautif, que c'est lui qui a ordonné à Dauthuille de se battre dans le dernier round alors qu'il conseillait personnellement de temporiser. Hermie Blaustein ment comme il respire. J'ai personnellement entendu Barraut, puisque ma place de presse à l'Olympia Stadium ne m'en éloignait que d'un mètre à peine, conseiller à Laurent : « Méfie-toi, mon petit, boxe du gauche, va-t'en, n'accepte pas la bataille... » Hermie Blaustein, par contre, vociférait avec des grands gestes, et je n'ai malheureusement pas de la langue de Kipling assez de connaissances pour prétendre qu'il confirmait ou infirmait les conseils de Barraut. Mais mon ami Robert Bré, qui parle l'anglais comme Hemingway lui-même et était aussi bien placé que moi pour recueillir les propos de Blaustein, m'a déclaré textuellement avec sa verve de vieux Montmartrois qu'un séjour de cinq ans à New-York n'a pas atténuée : « Blaustein a guidé Laurent exactement comme il le fallait durant tout le match, sauf dans le dernier round ; là, il a perdu totalement les pédales... »

Au reste, c'est ce que nous a confié Dauthuille immédiatement après son

N RÉVÈLE :

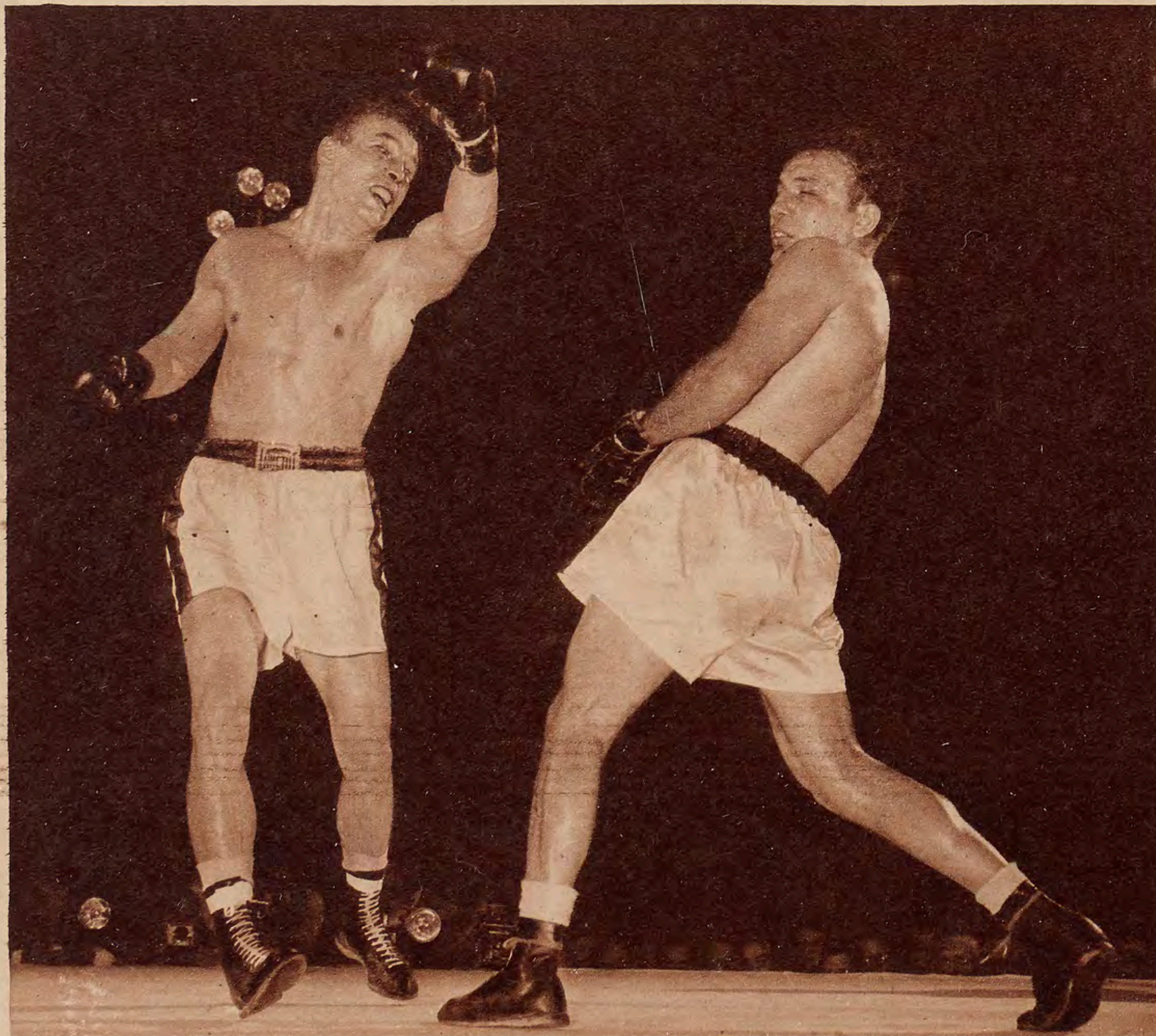
SA PORTÉE DAUTHUILLE

retour au vestiaire, à Robert Bré et à moi, alors que, les premiers, nous étions à ses côtés : « J'ai attaqué parce que Blaustein me l'a conseillé ! »

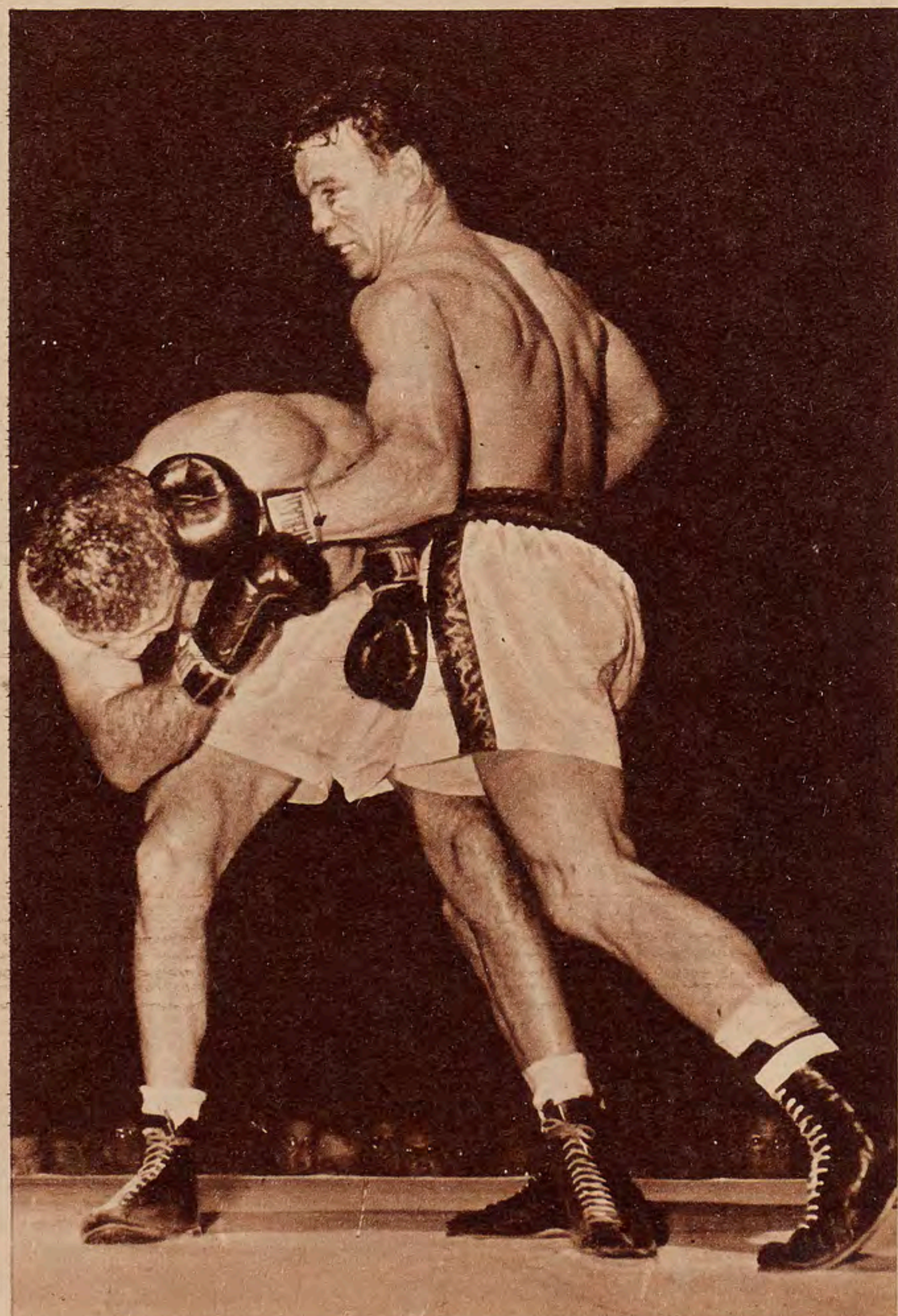
Voilà donc un point d'acquis qui ne change rien au résultat, hélas ! mais qu'il était utile de préciser dans l'intérêt de la vérité. Le responsable n'est pas Barraut, c'est Blaustein. Barraut peut avoir d'autres torts (celui, par exemple, de s'être livré pieds et poings liés à ce clan américain peu recommandable) mais il n'a pas celui de s'être trompé sur la direction des opérations. Il n'empêche que la manœuvre qui se dessine est d'une limpidité étonnante. Blaustein rue dans les brancards. Il défend mieux que son job, il défend sa part, car je suis en mesure de révéler qu'il n'est pas seulement un soigneur mais qu'il a aussi une part dans le managerat de Laurent. Défendant sa part, il influence ses associés, d'autant moins enclins à supporter André Barraut qu'ils ont personnellement un contrat de cinq ans avec Laurent Dauthuille. Ils sont les véritables patrons de Laurent, qui ne peut lever le petit doigt sur le continent américain sans Max Waxman et le colonel Grumbach, sans Jack Dempsey — pour la galerie — et avant Laurent le poids lourd autrichien Jo Weidin et Elis Ask avaient pu constater que Dempsey n'était qu'un mythe dans les opérations du tandem Grumbach-Waxman. Cinq ans pieds et poings liés : tel est le sort de notre compatriote et, avant peu, si ces messieurs le désirent sincèrement, Barraut sera contraint de s'effacer devant Blaustein, non plus partiellement comme il a été déjà obligé de le faire, mais totalement.



A Detroit, La Motta fit usage d'un direct du gauche qu'on ne lui connaissait pas. Ce direct lui servit à maintenir, parfois, son challenger à distance. Sous la violence du coup, Laurent Dauthuille grimace et le gauche qu'il destinait au champion du Monde arrive un peu bas...



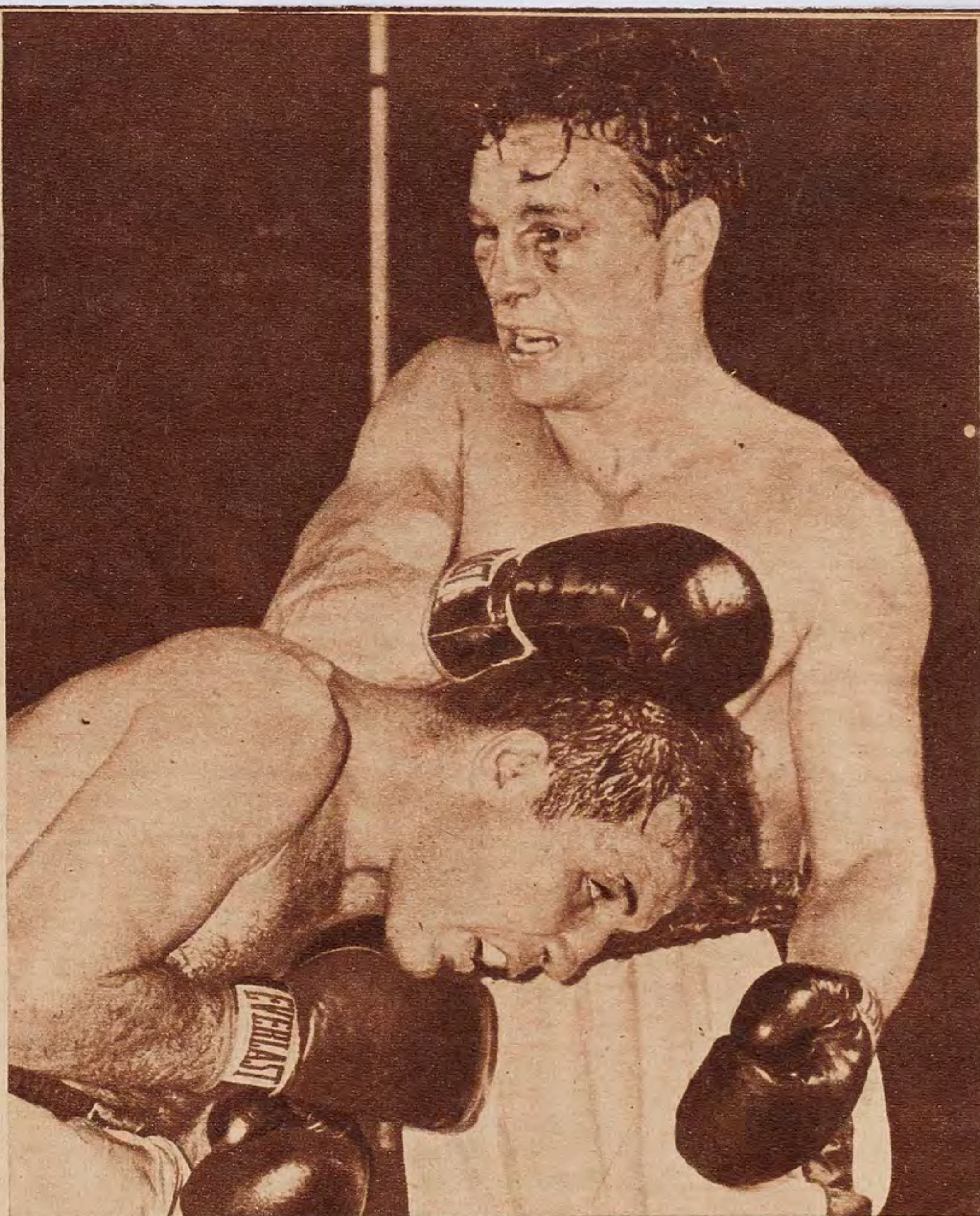
Vers la mi-combat, les deux adversaires ont éprouvé le besoin de souffler un peu. Leurs gestes, devenus plus mécaniques, manquèrent de précision. Laurent Dauthuille, toujours en action, a lancé un gauche trop large qui n'atteint pas son but, car La Motta, garde basse, a évité le coup en accomplissant un retrait.



Fouqueux, voulant se battre coûte que coûte, Dauthuille, dans son désir d'arracher la décision, bouscula La Motta qui se couvre en se protégeant de son gant. Le Français touche à la tête.



Vaillamment, désespérément, Dauthuille fit tout pour essayer de ne rien céder de son avantage acquis, mais La Motta, qui avait de plus grandes réserves physiques à sa disposition, affirma sa maîtrise. Fréquemment il toucha avec son gauche en crochet ou en direct.



Notre document montre bien le masque effrayant que Dauthuille avait à la fin de la bataille. Les yeux gonflés, les pommettes tuméfiées le rendent presque méconnaissable. Il cherche sa respiration, et La Motta se colle à lui.



Dans un sursaut d'énergie, Dauthuille se rue une nouvelle fois sur le champion du Monde, mais ses bras sont devenus lourds. Par un réflexe, il a évité, de la tête, un crochet gauche de La Motta qui se perd vers les lustres... Déjà, le combat évolue en faveur de La Motta.

Exclusivité "BUT et CLUB"

LA MOTTA : DAUTHUILLE:

"DAUTHUILLE
EST UN TRÈS
BON BOY!"

"LA MOTTA A APPRIS
A SE SERVIR D'UN
DIRECT DU GAUCHE"

DETROIT. — Je ne ferai pas de longues révélations. J'ai peu de choses à dire, sinon que je suis content, que je m'étais parfaitement préparé et je ne me laisserai pas déposséder facilement du titre de champion du monde auquel je suis attaché. Dauthuille a fait un très bon match. C'est un excellent combattant, un bon boy... Il m'a donné du mal. C'est drôle, mais je croyais avoir gagné aux points avant le k. o. Comme on se trompe dans le ring... C'est une chance pour moi d'avoir « cueilli » votre compatriote dans les dernières secondes. Une belle chance. Mais, croyez-moi, ou ne me croyez pas, si Dauthuille m'avait enlevé mon titre à Detroit, je le lui aurais repris dans la revanche. Que dites-vous de mon direct du gauche? Vous a-t-il plu? Je sais, maintenant, comment il faut boxer les Européens. Direct du gauche, direct du gauche...

On me donne battu d'avance devant Robinson. Moi je veux bien, mais nous en reparlerons après le match... Tous ceux qui déclarent que je suis un homme fini se trompent. Je me sens d'autant plus fort que je mène une existence exemplaire, existence qui m'eût conduit plus tôt au titre mondial si j'avais eu la sagesse de l'adopter. Il fallait que jeunesse se passe...

(Recueillis par Félix LEVITAN.)

JE ne vous cacherai pas que j'ai été surpris par le direct du gauche de Jake La Motta. On m'avait bien dit qu'il le travaillait, mais je ne croyais pas qu'il saurait l'utiliser avec une pareille aisance. Le La Motta de Detroit n'était pas du tout le La Motta de Montréal. Je m'en suis rendu compte dès les premiers échanges. A Montréal, il offrait son visage en cherchant à me toucher de près par de grands swings dans les flancs. A Detroit, il a évité d'être trop découvert et il n'a pas commis une erreur. Je ne saurais en dire autant. J'en suis encore à me demander comment j'ai pu être aussi malhabile dans le dernier round? J'ai voulu obéir à mon soigneur américain. J'ai cru qu'il avait raison. Baraut, lui, me recommandait d'être prudent, mais j'ai pensé avec Blaustein qu'il fallait forcer le sort de la bataille. Ah! si Blaustein m'avait affirmé : « Tu as gagné, pas de bêtises! » jamais je ne me serais offert aux coups de La Motta. J'aurais tenu jusqu'à la fin, j'aurais été champion du monde... J'ai beaucoup pleuré après la rencontre. Maintenant, je reprends confiance en l'avenir. Je n'ai que vingt-six ans, après tout, et je veux retrouver cette chance pour laquelle j'avais accompli tant de sacrifices.



A DETROIT, PENDANT 14 ROUNDS, DAUTHUILLE A ÉTÉ CHAMPION DU MONDE...

Nettement mené aux points le champion du monde Jake La Motta passa à l'attaque au cours du quinzième round. A ce moment du combat, Dauthuille, fatigué par les durs efforts qu'il avait faits pour arracher la victoire, baissa de régime, mais il eut quand même de vives réactions. Ci-dessus : La Motta vient de rater un crochet droit et prépare son gauche. Ci-contre : La Motta réussit un gauche de plein fouet en contre.

**... MAIS 23 SECONDES AVANT
LA FIN LA MOTTA A
PORTÉ LES COUPS DÉCISIFS**



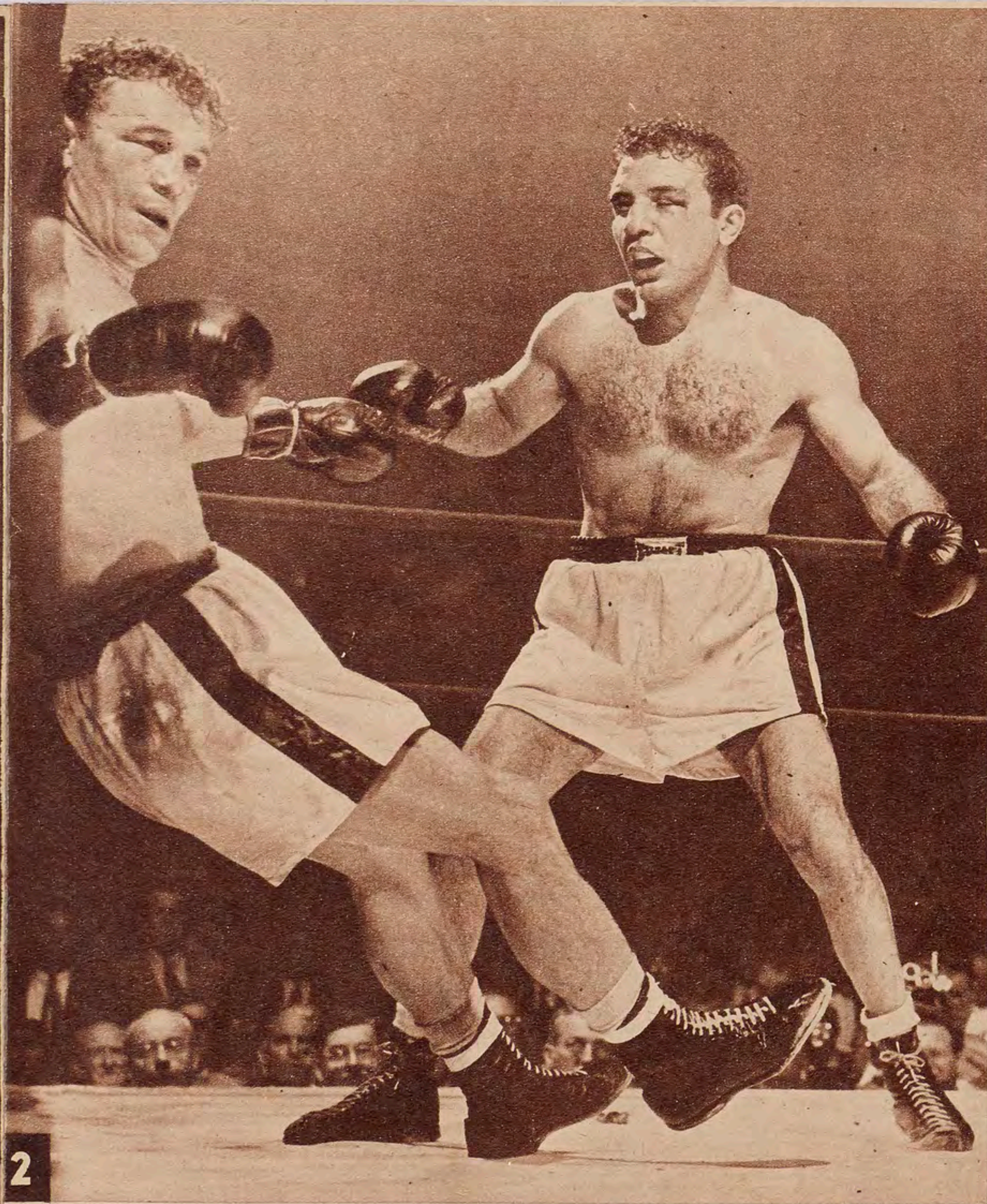
Durant quatorze rounds, Laurent Dauthuille, grâce à son dynamisme et à sa plus grande rapidité d'exécution, a dominé la situation. Le titre est à sa portée, mais le 15^e round sonne son glas. La Motta l'a acculé aux cordes et commence son travail de destruction. Dans son coin, Barraut hurle



Mitrillé par une grêle de crochets au corps et à la face, Dauthuille, tel un pantin désarticulé, s'écroule au tapis. La Motta est encore sur lui et l'arbitre se précipite pour l'éloigner. Il ne reste que vingt-cinq secondes de combat...



Le masque déformé par les coups, notre compatriote, assis et sans force, tente, par un effort surhumain, de se relever en s'aidant des cordes. Il n'y parviendra pas et Jake La Motta, devant ce drame inattendu, esquisse un geste de surprise.



Ce dénouement imprévu a surgi avec une rapidité stupéfiante. Touché par les coups de massue de La Motta, Laurent Dauthuille, complètement épuisé, trébuche et s'affale dans les cordes. Ses jambes se dérobent sous lui et il cherche à retrouver son équilibre.



Heureux d'en avoir terminé de cette façon surprenante, La Motta, accroupi, a embrassé le tapis du ring. La ville de Detroit lui porte bonheur et il remercie le ciel d'avoir exaucé ses vœux.



Treize secondes avant la fin, l'arbitre a prononcé le « out » fatal. Laurent, que l'on aperçoit sous le bras de l'arbitre, était debout mais inconscient. Le referee s'interpose et La Motta exulte, levant les bras.



Revenu aux vestiaires, Laurent Dauthuille, qui n'a pas encore très bien compris ce qui vient de lui arriver, est muet. Il paraît enfoui dans un songe. Mme Dauthuille, pleine d'attention, considère le visage boursoufflé de son mari. La déception est grande dans le clan français.

A Buzenval, "Maman" Dauthuille a souffert avec son fils...



Jeudi matin, à 4 h., Buzenval était à l'écoute de Detroit. Le combat commence; Maman Dauthuille, souriante, règle son poste.



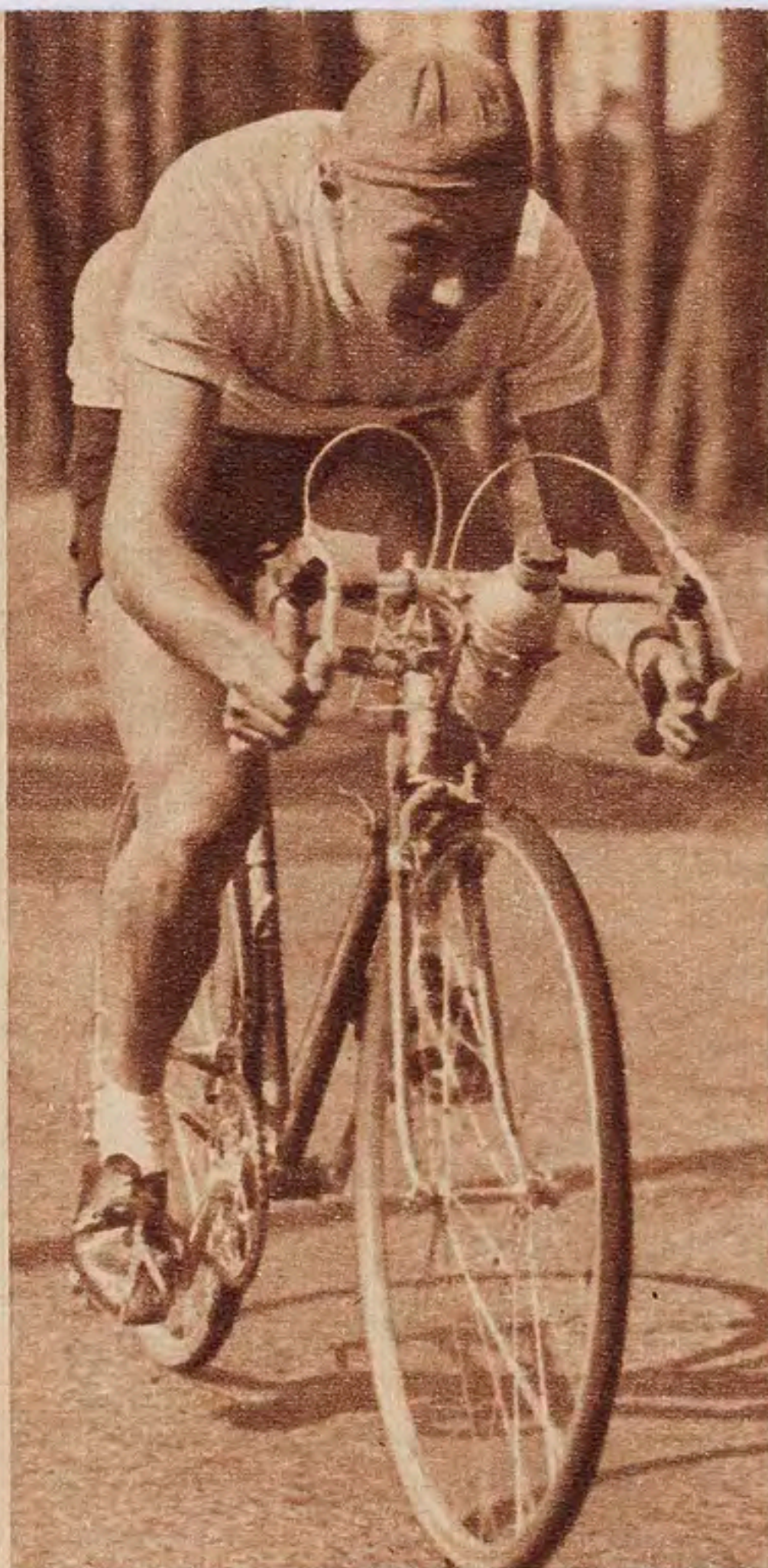
Devant la photo de « son petit Laurent », Maman Dauthuille n'ose croire ce qu'elle entend : Jake La Motta est dominé...



La fin approche... les esprits sont tendus. Laurent est fatigué et sa mère, inquiète, retient son souffle. Le « petit » va-t-il tenir ?



L'annonce du K.O. a franchi les ondes. Laurent est battu. Brisée par ce coup du sort, Maman Dauthuille éclate en sanglots.

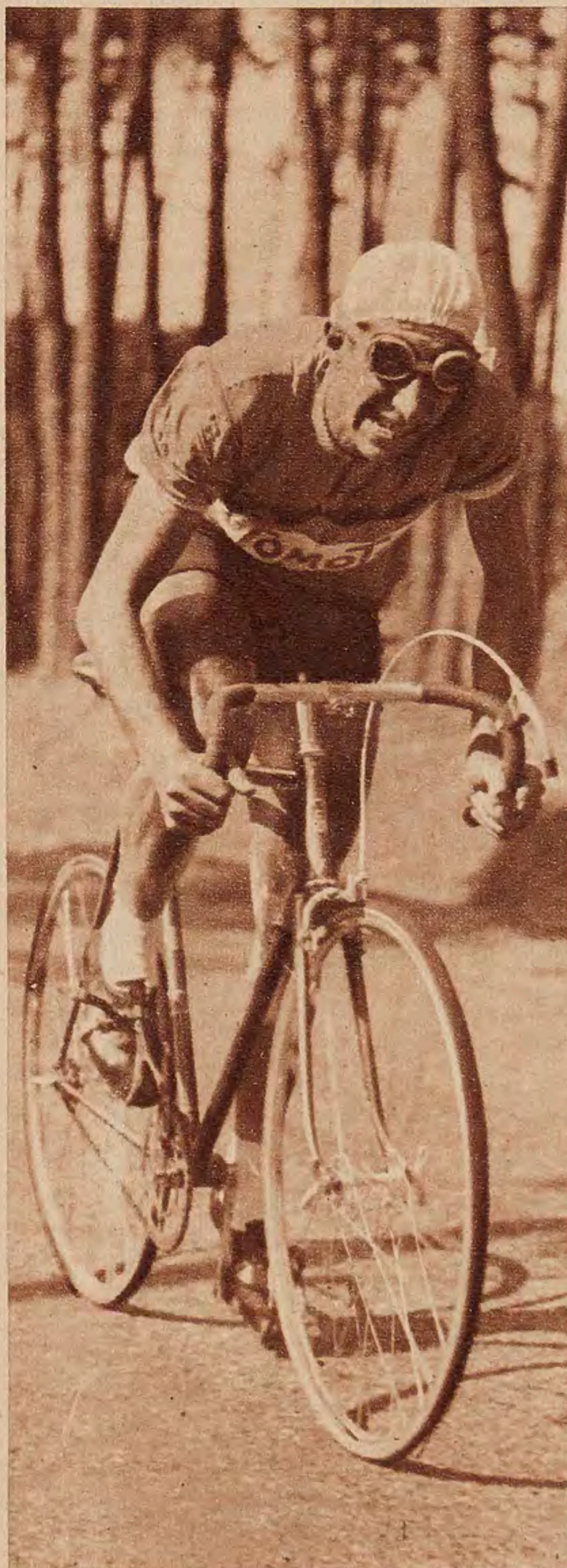


Peu après le départ, le Belge Blomme, qui a pris un départ assez rapide, est 2^e derrière Berton.

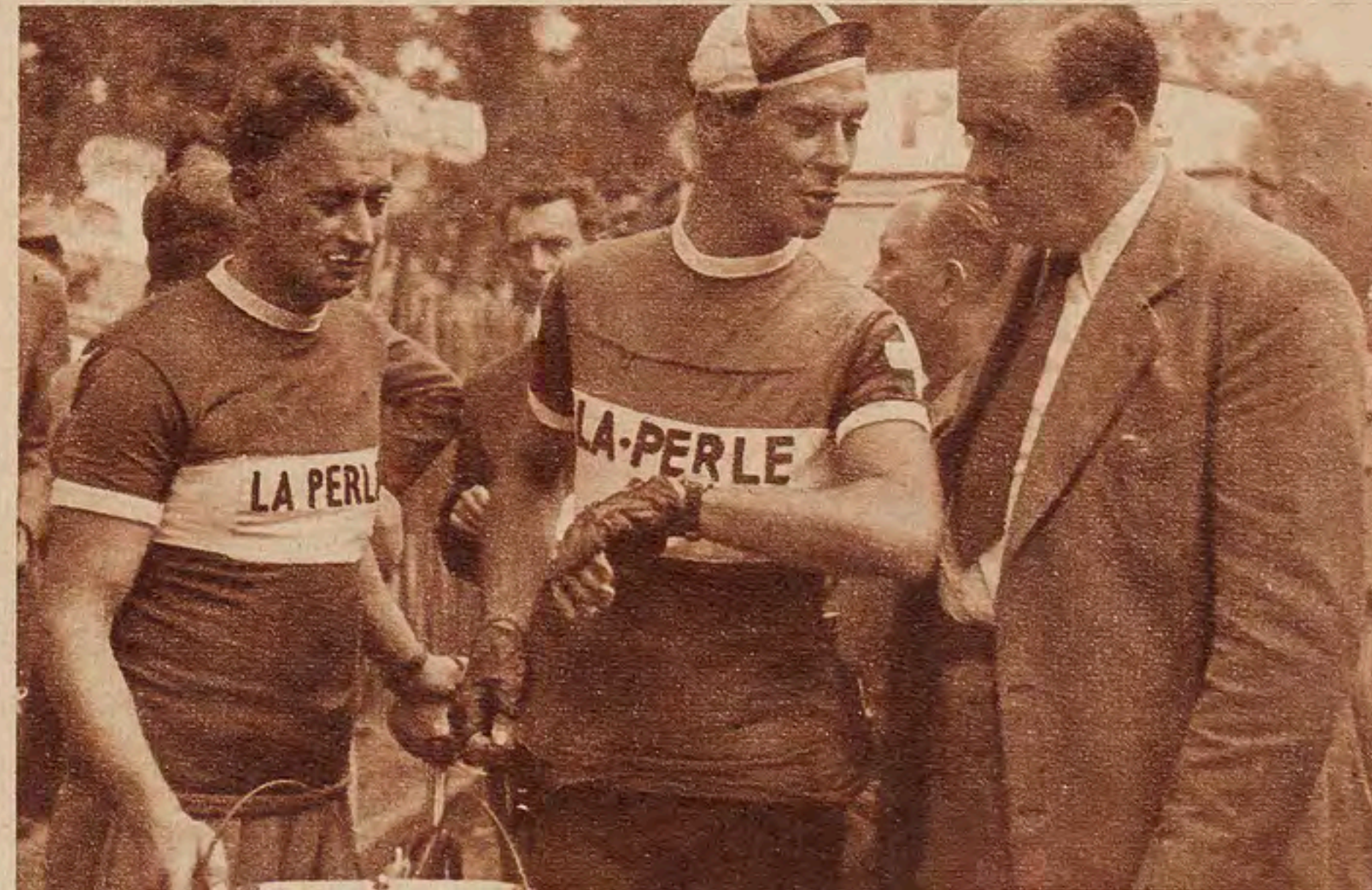


Bien posé en machine, pédalant dans un style coulé, ne semblant jamais pousser à fond, Maurice Blomme, les mains en bas du guidon, va attaquer les côtes de la vallée de Chevreuse qu'il escaladera très aisément.

APRÈS SON MAGNIFIQUE SUCCÈS DES "NA"



Le masque grimaçant, René Berton a pris un départ très rapide. Il faiblira légèrement sur la fin, mais terminera 2^e.



Avant le départ, le Suisse Koblet, sourire aux lèvres, écoute les dernières recommandations de son directeur sportif, F. Pélissier.



Le Caladois, Antonin Rolland, a fait une course toute de régularité. Avant le quatre-vingtième kilomètre, il a doublé Koblet (au fond) qui fut bien décevant. Rolland prendra une belle troisième place.



Blomme, qui a déjà la course en mains, monte, assis, dans Buc. Il ne lui restera qu'une difficulté à franchir : la côte de Picardie...



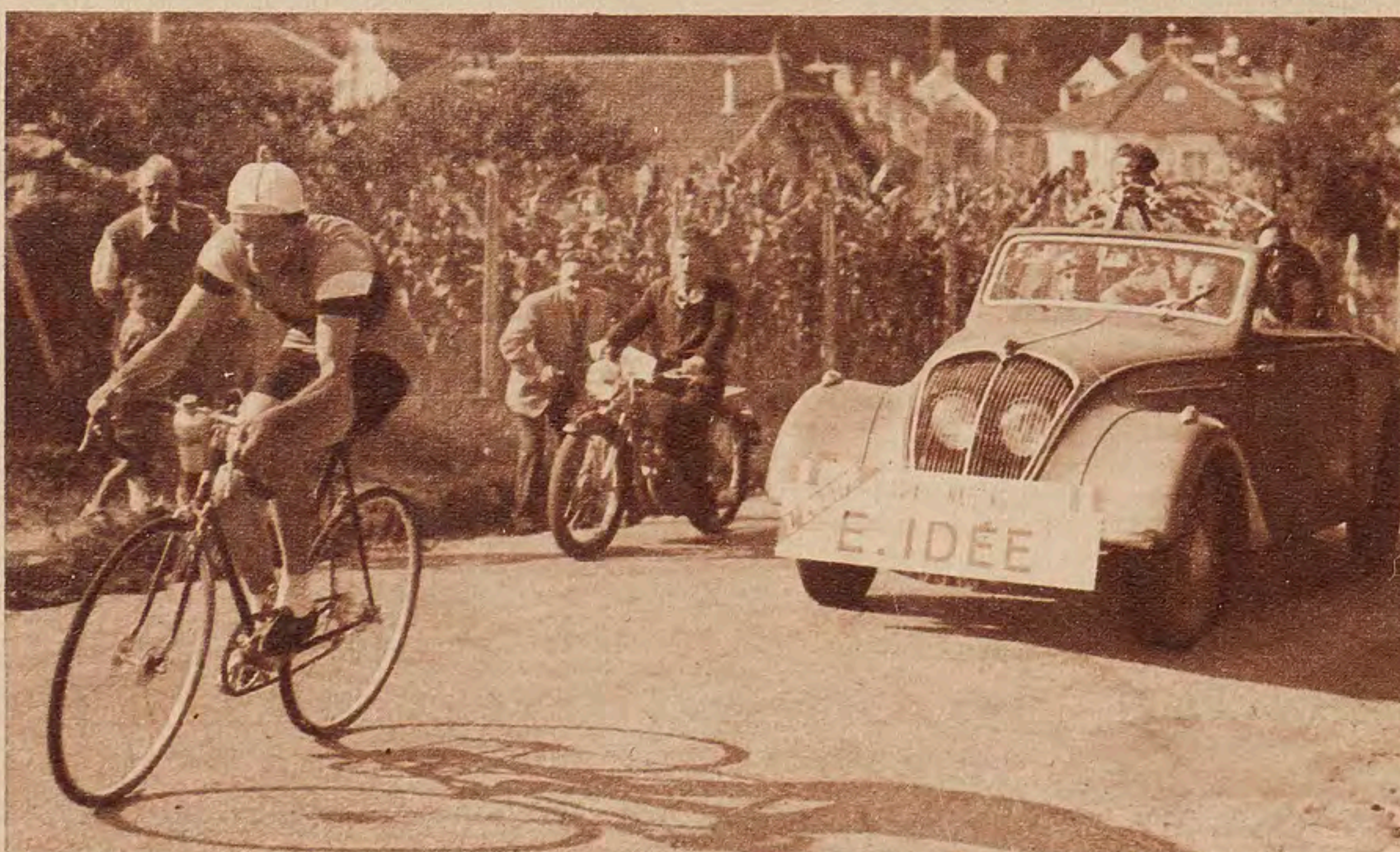
L'ex-champion de France de poursuite, Roger Piel (15), peu habitué aux efforts solitaires sur la route, vient d'être dépassé par le futur vainqueur, Blomme, qui, sans se retourner, s'enfuit à toutes pédales.



Après sa victoire, Blomme est félicité par notre Directeur, M. Gaston Bénac, créateur des Nations.

S "NATIONS" BLOMME SE DRESSE EN RIVAL DIRECT DE COPPI

par Gaston BÉNAC



Dans la vallée de Chevreuse, qu'il connaît bien, Emile Idée s'est très bien comporté. Il a repris du terrain à ses rivaux, ce qui lui permettra de finir à la quatrième place.



Attilio Redolfi (assis), qui termina 5^e, à 3/5^e de seconde d'Idée, échange avec ce dernier des impressions sur leur course.



La grande révélation de ce Grand Prix des Nations fut le Cherbourgeois Gallis qui devança bien des vedettes.

UNE fois de plus, la vallée de Chevreuse a joué son rôle dans les Nations 50. Maurice Blomme, le rouleur infatigable, parti sagement, passé 7^e à Houdan, faisant égalité à Ablis avec Berton, l'homme qui s'était échappé dès le départ, prenant quelques secondes au Bordelais à Bullion, porta l'estocade décisive à son rival dans la vallée de Chevreuse pour lui prendre près de 4 minutes en 40 km.

Blomme a adopté la tactique d'Antonin Magne, autrefois, celle qui reposait sur ce principe : être le plus fort après avoir atteint le cap des 100 km.

Et hier, sur cette fin de parcours, Maurice Blomme, le dératé, était imbattable, il eût fallu un Fausto Coppi en très grande forme pour venir à bout de cette formidable locomotive belge, la meilleure que nous aient jamais envoyée nos amis du Nord.

En surclassant ses rivaux, Blomme se place au niveau des Archambaud, Antonin Magne et Coppi. Et comme deux d'entre ces derniers, il peut essayer maintenant de s'attaquer au record du monde de l'heure.

Pourquoi pas ! faisait-il répondre modestement, hier, par un de nos confrères belges à son constructeur Bertin qui lui posait la question.

A peu près découvert, l'an dernier, par les Nations 49, il trouve aujourd'hui dans les Nations 50, organisé par « Paris-press » et « l'Equipe », sa consécration de premier routier-rouleur du monde. Et d'ores et déjà il se pose en rival direct de Fausto Coppi.

Longtemps, la grande course contre la montre d'hier parut se réduire à un match Berton-Blomme dans lequel intervenaient, mais à 2 minutes environ : Antonin Rolland, Idée, Redolfi, botte à botte, suivis du jeune Gallis et de Jean Rey. Mais le Bordelais, parti trop vite, fléchit nettement dans les côtes de Chevreuse, laissant un Blomme déchainé placer un punch impitoyable. N'empêche, René Berton reste une mécanique bien réglée, surtout sur un parcours plat.

Antonin Rolland fit une course très régulière, sans à-coups, sans bavure. Emile Idée, redevenu le grand Idée, parti pas trop vite, pas assez sans doute, assimila assez mal le début de course, le vent debout. Mais ces soixante derniers kilomètres furent dignes de sa réputation, de son palmarès.

Une dernière révélation, celle de Redolfi, qui termina à trois cinquièmes de seconde d'Idée, après crevaisson, et en passant médiocrement Chevreuse, ce qui lui attira les foudres d'Antonin Magne. Les grandes déceptions du jour, celles de trois des favoris, Hugo Koblet, qui n'invoque aucune excuse, d'ailleurs, et qui avoue que cela ne « tournait pas rond » ; du Hollandais Van Est qui, fatigué par un long voyage en voiture de Milan à Paris, craqua d'un coup après 80 kilomètres ; de Charles Coste qui, affligé d'un phlegmon à la gorge, pédalait mou. L'ex-amateur Jacques Du-

pont, de son côté, ne réalisa pas les espoirs qu'on avait placés en lui.

LE CLASSEMENT

1. Blomme, 3 h. 41' 52" 2/5 (moy. : 36 km.898) ; 2. Berton, 3 h. 46' 11" 2/5 ; 3. Rolland, 3 h. 48' 39" 3/5 ; 4. Emile Idée, 3 h. 48' 43" 1/5 ; 5. Redolfi, 3 h. 48' 43" 4/5 ; 6. Gallis, 3 h. 49' 36" 3/5 ; 7. Jean Rey, 3 h. 50' 47" 1/5 ; 8. M. Dupont, 3 h. 51' 9" 3/5 ; 9. Klabinsky, 3 h. 51' 28" ; 10. Morvan, 3 h. 51' 42" 2/5, etc...

GRAND PRIX des NATIONS
1^{er} BLOMME, sur cycle

BERTIN

monté avec

Tubes Reynolds 531 - Séries Nervex
Chaîne Brampton - Freins Lam
Selle Pearl - Dérailleur Simplex
Spécialités Prior - Guidon A.V.A.
Jantes Mavic - Roue libre J. Moyne
Pompe Ad Hoc - Rayons Robergel
Cale-pieds et courroies Paturaud
Adhésifs Chaluret et Chalmen.

Cycles ANDRÉ BERTIN

6, rue Roger-Salengro
ST-LAURENT-BLANGY (P.-de-C.).

Magasin de vente-exposition :
AU SERVICE DES COURSES
11, rue Labie, Paris-17^e

Nouvelles victoires de
LA SELLE

PEARL

" 550 "

GRAND PRIX DES NATIONS
1^{er} Blomme, sur cycle BERTIN

avec une selle

PEARL

votre vélo est impeccable !



il fallait y penser !
les slips féminins pour
les femmes et pour les
hommes.

**SLIP masculin
KANGAROU**

le seul normal
par sa conception

création **HERBIN** TROYES
BONNETERIE



du Nouveau !!
LA CHAUSSURE
QUI GANTE LE PIED

hop

BOUT
ET CONTREFOOT
SOUPLES

fabrication
HENRY OURS
PARIS

Apprenez à **DANSER**
chez vous en
quelques heures. Succès garanti. No-
tice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B.
Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

**VEDETTE
BOUDUR**
POINTES INÉBRANABLES



ROULE **GM** TOUJOURS

CHAUSSURES

MERCIER

ET BALLONS

50 ans au service du sport

LOTÉRIE NATIONALE

TRANCHE SPÉCIALE DU PRIX DE L'ARC DE TRIOMPHE 1950

33284016
6415
8510
147
62443



19.150 LOTS

s'élevant au total à la somme de UN MILLIARD cent dix millions de francs

8 Octobre 1950

ÉLÉGANCE ET QUALITÉ
adoptez les **POIGNÉES**
C'EST
le
CONFORT
SOUS
LA MAIN




Vélos
Motos

**C.A.M.C.L. - GROS : 43, r. Marius-
Aufan, LEVALLOIS**

**VOULEZ-VOUS ÊTRE
S'INGÉNIEUR
FORESTIER ?**

Carrière passionnante accessible sans Diplôme.
France, Colonies, Gains importants, brillant avenir
assuré, Diplôme officiel d'ingénieur après 5 ans de
pratique. Brochure gratuite N° 382-B. ÉCOLE des
BOIS et FORETS, 39, rue Denf.-Rochereau, Paris.
22 ans de succès

Joie d'ÊTRE FORT par
MÉTHODE AMÉRICAINE



DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par
correspondance qui vous donnera rapi-
dement des muscles extraordinaires. Elle
a formé en Amérique des milliers de
superathlètes. A la plage, à la ville,
partout, vous serez bientôt, envier des hommes,
admiré des femmes - assuré du succès. Envoi
de la documentation n° 132, illustrée de photos
sensationnelles contre 30 francs en timbres.
AMERICAN INSTITUTE - Boite post. 321-01 R.P. Paris

JEUNES GENS

Vous pouvez accéder aux fonctions
d'ingénieur, même sans diplôme, en
suivant, chez vous, les cours par
correspondance de l'E. E. P.

DOCUMENTEZ-VOUS :
**ÉCOLE POLYTECHNIQUE
FRANKLIN (Service CB)**
4, rue Francœur, Paris-18°

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS
PUBLICITÉ

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : **RIC. 81-55** et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : **GUT. 75-20** et la suite

ABONNEMENTS

3 mois	300 fr.
6 mois	600 fr.
1 an	1.200 fr.

COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Cliehy
100, rue Réaumur - Paris (2°)
Imprimé en France
Dépôt légal n° 57

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions
124, r. Réaumur, Paris

M. Robert ALIAGA, Laruns (Basses-Pyrénées).
Nous avons transmis votre courrier.

Sergent BEDMAIRE, S.P. 62.623, R.P.M. 406, T.
O.E. — Nous avons transmis votre courrier.

M. J. BONNEL, Tarbes (Hautes-Pyrénées). — 1)
Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club
où vous serez conseillé et guidé. 2) Fraisse-Demey
est une maison spécialisée dans la fabrication des
breloques et des insignes sportifs. Voici l'adresse
de cette maison : 191, rue du Temple, Paris.

M. Gilbert BRAS, Cheylaret par Javols (Lozère).
— 1) Un terrain réglementaire de football est un rec-
tangle d'une longueur de 120 m. au plus et 90 m. au
moins; d'une largeur de 90 mètres au plus et 45
mètres au moins. Pour les matches internationaux,
la longueur sera de 110 mètres au plus et de 100
mètres au moins; la largeur de 75 mètres au plus
et de 64 mètres au moins. La longueur, en tout
cas, devra être supérieure à la largeur. Au centre
de chaque ligne de buts seront placés les buts com-
posés de deux montants verticaux équidistants des
drapeaux de coin, espacés de 7 m. 32 (mesure in-
térieure) et reliés par une barre horizontale dont
le bord inférieur sera à 2 m. 44 du sol. La largeur
et l'épaisseur des montants de la barre transversale
ne pourront dépasser 12 centimètres. Des filets
pourront être attachés au montant, à la barre
transversale et au sol derrière les buts. Ils devront
être soutenus de façon convenable et être placés
de manière à ne pas gêner le gardien de buts. 2)
Le prix d'une paire de chaussures de football varie
avec sa qualité.

M. G. BONISQUET (Allemagne). — Adressez-vous
à la Librairie des Sports, 10, Faubourg Montmar-
tre, Paris.

M. André CHAUSSENDE, Maison Rodon, Taulhac
(Haute-Loire). — Lucien Lazarides n'a pas été re-
tenu pour le Tour de France car il n'avait réussi
aucune performance marquante au cours du début
de la saison.

M. Camille CHAMPLAIN, Saint-Frambal-sur-Pes-
se (Orne). — Votre demande sort du cadre de cette
rubrique.

M. Bernard DUTEIL, Collège Moderne mixte, Ma-
mers (Sarthe). — 1) Vous avez omis de nous indi-
quer votre âge. Si vous avez 15 ans, 7" aux 50 mè-
tres, 58" aux 400 mètres, 1' 20" aux 500 mètres,
1' 40" aux 600 mètres sont de bonnes performan-
ces. 2) 7 m. 13 en longueur par Laboursan, 1 m.
98 en hauteur par Thiam Papa Gallo, 14 m. 02 au
poids par Darot sont les meilleures performances
juniors.

M. Claude DUPONT, 50, avenue Sadi-Carnot, Les
Bouscats (Gironde). — 1) Georges Senfleben est
né le 19 décembre 1922 à Clamart. 2) Oui, vous
êtes encore bien jeune pour songer à faire de la
compétition.

M. René DURAND, Nérondes (Loire). — Non, Mo-
linieris n'est pas plus rapide au sprint que Fausto
Coppi. 2) Oui, Tamini a joué dans l'équipe suisse
qui a participé à la Coupe du Monde de football.

M. J. ESCUDIE, Rabastens (Tarn). — 1) Les ca-
dets ne courent ni sur 800 ni sur 3.000 mètres. Au
point de vue national, Dacheu est le meilleur per-
former cadet avec 2' 34" 2/10 aux 1.000 mètres. 2)
Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons sui-
vre.

M. Jean EYNARD, 9, place J.-Wadi, Romans
(Drôme). — 1) A seize ans, vous pouvez vous li-
cencier à la Fédération Française de Cyclisme. 2)
Jacques Marinelli court sur cycles Thomann.

M. Bernard FAUCHER, 9, rue Saint-Nicolas, Fon-
tenay-le-Comte (Vendée). — Voici l'adresse des
sièges de vos clubs favoris : Toulouse Football Club,
9, Arcades du Capitole, Toulouse (Haute-Garonne);
Lille Olympique Sporting Club, 46, rue des Ponts-
de-Comines, Lille (Nord); Club Olympique Roubaix-
Tourcoing, Café de la Mairie, rue du Maréchal-
Foch, Roubaix (Nord); Girondins de Bordeaux, 55,
cours Georges-Clemenceau, Bordeaux (Gironde); Ra-
cing Club de Paris, 81, rue Ampère, Paris (17°);
Association Sportive de Cannes, La Régence, 6, Bd
Carnot, Cannes (Alpes-Maritimes); Havre Athletic
Club, 22, cours de la République, Le Havre (Seine-
Inférieure); Olympique Gymnaste Club de Nice, Co-
mité de gestion, section professionnelle, 5, Promé-
nade des Anglais, Nice (Alpes-Maritimes); Racing
Club de Strasbourg, Palais de la Bourse, place des
Alliés, Strasbourg (Bas-Rhin).

M. Louis HUTA, coiffeur, Beauvois-en-Cambrésis
(Nord). — Le combat Carpentier-Dempsey a eu lieu
le 2 juillet 1921, à Jersey-City.

M. Marcel JOURNET, rue Babes, Montrouge (Sei-
ne). — Léoni est plus rapide au sprint que Coppi,
Bartali, Kubler, Koblet, Robic. 2) Coppi est meil-
leur contre la montre que Kubler.

M. Jean-Louis LEFEBVRE, 7, Cité du Ratéro, Pa-
ris (8°). — 1) Vos performances sont exceptionnel-
les pour un minime. La meilleure est votre 60 mè-
tres en 7" 1/10. 2) Au début de la saison prochai-
ne, adressez-vous au siège de la Ligue de l'Île-de-
France d'athlétisme, rue Richer, Paris.

Mlle Gisèle LUCAS, Guéméné-sur-Scorff (Morbih-
an). — Jean-Marie Gosmat a gagné le Grand
Prix des Nations (zone non occupée) en 1942.

M. Emile LOZACH, P.T.T., Ouaou (Nouvelle-Ca-
lédonie). — Nous vous mettrons en relation avec
un de nos lecteurs désireux de correspondre avec un
jeune coureur cycliste calédonien.

M. J. L., Paris. — Voici les pourcentages des cô-
tes de la région parisienne : Champigny : 3 à 4 %;
Chanteloup : de 3 à 5 % et 8, 10 et 12 %; Chauf-
four : de 4 à 4,5 %; Cœur-Volant : 5, 10 et 11 à

12 %; Flins : de 8 à 10 %; Gaillon : 10 %; Go-
metz : 9 %; Les Bruyères : 7, 12 et 6 %; L'Homme-
mort : 5 à 6 %; Mont-Valérien : de 7 à 8,5 %;
Ormesson : 5 à 6 %; Picardie : 5,5 % en venant
de Versailles et 5 % en venant de Ville-d'Avray;
Pi cop : 6 à 7 %; Pont-Noir : 6, 4,5 et 2,5 %; Rol-
leboise : 9 %; Saint-Cloud : 7 à 8 %; Saint-Cyr :
3 à 4 %; Suresnes : 3 à 3,5 %; Tour Biret : 7 à
8 %.

M. Claude NICOLLET, rue de l'Ecole-des-Méde-
cins, Plaimpalais, Genève (Suisse). — A 14 ans et
demi, vos résultats, 12" 3/10 aux 100 mètres; 32"
4/10 aux 250 mètres; 42" 7/10 aux 350 mètres;
1' 12" 2/10 aux 500 mètres; 1' 38" 6/10 aux 600
mètres; 5 m. 71 en longueur, sont remarquables.

M. Maurice PELLETIER, mairie de Wissous (Sei-
ne-et-Oise). — 1) 11" 45" aux 3.000 mètres est une
bonne performance pour un minime. Nous vous
conseillons d'attendre, avant de courir sur cette dis-
tance. 2) Rien ne vous empêche de pratiquer le
football et l'athlétisme, mais ce sont deux sports
difficilement conciliables. 3) Il n'y a pas d'épreuves
de 3.000 mètres pour les minimes. Essayez-vous tou-
jours sur 1.000 mètres.

M. Jean PONS, 7, rue Constance, Paris (18°). —
1) Vous ne devez pas vous décourager. 2) Vous at-
trapez des crampes car vous n'êtes pas très mus-
culairement aux efforts que vous faites. 3) Vous
devez vous inscrire dans un club de la ville où vous
avez votre situation.

M. Jean-Marie QUENIART, rue du Pont-Moreau,
Richebourg-l'Avoué (Pas-de-Calais). — Nous trans-
mettons votre adresse aux lecteurs de « But et
Club » désireux de compléter leur collection.

M. Yves ROUSTAN, l'Isle-sur-Sorgue (Vaucluse).
— Louise Bobet habite maintenant dans la région
parisienne.

M. André SEUE, rue de la Gare, Seltz (Bas-
Rhin). — Steers est recordman du monde de saut
en hauteur avec 2 m. 11; Thiam Papa Gallo record-
man de France avec 2 m. 03; Owens est record-
man du monde de saut en longueur avec 8 m. 13;
Robert Paul recordman de France avec 7 m. 70;
Wamerdam est recordman du monde du saut à la
perche avec 4 m. 77; Sillon recordman de France
avec 4 m. 15; Fuchs est recordman du monde du
lancement du poids avec 17 m. 95; Duhour record-
man de France avec 15 m. 59.

M. Yvon TAITTE, 119, route de Metz, Magny (Mo-
selle). — 1) Vous semblez être d'une taille un peu
petite pour un gardien de buts. Mais à dix-sept ans
votre croissance n'est pas terminée. Toutefois, il
vous faut absolument développer votre détente et
vous entraîner spécialement sur les balles hautes.
2) La saison de football ne fait que débuter et il
est bien tôt pour penser à former une équipe de
France. 3) Malgré le départ de Baillet et en tenant
compte des rentrées de Libar, Jurilly, Marjowsky,
Remetter, Abautret, l'équipe de Metz semble plus
forte que celle de la saison passée. Elle a des
chances de retrouver sa place en première division.

Un jeune lecteur de Blanzac. — 1) Voici l'ordre
dans lequel nous classons vos performances : 1.
250 m. en 34"; 2. 60 m. en 8"; 3. Longueur, 5 m.
02; 4. 600 m. en 1' 49"; 5. Hauteur, 1 m. 35; 6.
Poids (3 kgs), 9 m. 50. 2) Nous vous conseillons
de vous spécialiser dans le sprint long. 3) Pour
acheter une table finlandaise, adressez-vous à la
Librairie des Sports, 10, Faubourg Montmartre, Pa-
ris, ou à la Fédération Française d'Athlétisme, 32,
boulevard Haussmann, Paris.

Un fervent de l'athlétisme. — Voici la liste des
meilleurs performers français du 2.000 mètres :
Jean Vernier, El Mabrouk, Fujazon, Ladoumègue,
Wartelle, Hansenne.

Un fidèle lecteur de « But et Club ». — 1) A
seize ans, vous devez réaliser 1' 40" aux 600 mè-
tres et 3' aux 1.000 mètres. Vos mensurations sont
bonnes. 2) Les qualités d'un coureur de demi-fond
sont avant tout la vitesse, le démarrage et la ré-
sistance. 3) Marcel Hansenne mesure 1 m. 81 et
pèse 71 kgs; Strand mesure 1 m. 72 et pèse 60 kgs;
Clare mesure 1 m. 75 et pèse 63 kgs; Gustafsson
mesure 1 m. 80 et pèse 64 kgs; Haegg mesure 1 m.
81 et pèse 72 kgs.

Un fidèle lecteur. — 1) Adressez-vous à notre ser-
vice des ventes, 100, rue Richelieu, Paris. 2) Fach-
leitner et Guy Lapébie, malades, ont déclaré for-
fait avant le départ du Tour de France 50; Lucien
Lazarides, Lucien Teisseire et Baratin n'avaient
pas été retenus. 3) Si l'on tient compte des ensei-
gnements du Tour 1950, Louise Bobet mérite le
titre de meilleur grimpeur français.

Un fidèle lecteur de « But et Club ». — Nous
avons transmis votre courrier.

Un lecteur de « But et Club » en Charente. — 1)
Nous ne voulons pas vous influencer pour l'achat
d'un vélo. 2) Un coureur de 1 m. 62 utilise en gé-
néral un cadre de 54 cm.

L'énorme succès remporté par notre
rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous
oblige, à notre grand regret, à « réglemen-
ter » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les
palmarès individuels des champions (qui
nous prennent une place considérable) ;

2. Nos correspondants ne devront pas
nous poser plus de « trois questions » par
lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus
rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...



Mimoun fut le grand vainqueur français de la rencontre. Samedi, il a enlevé le 10.000 m. après une lutte épique avec Albertsson, qui mène ici devant Nystrom. Dimanche, il remportait le 5.000 mètres.



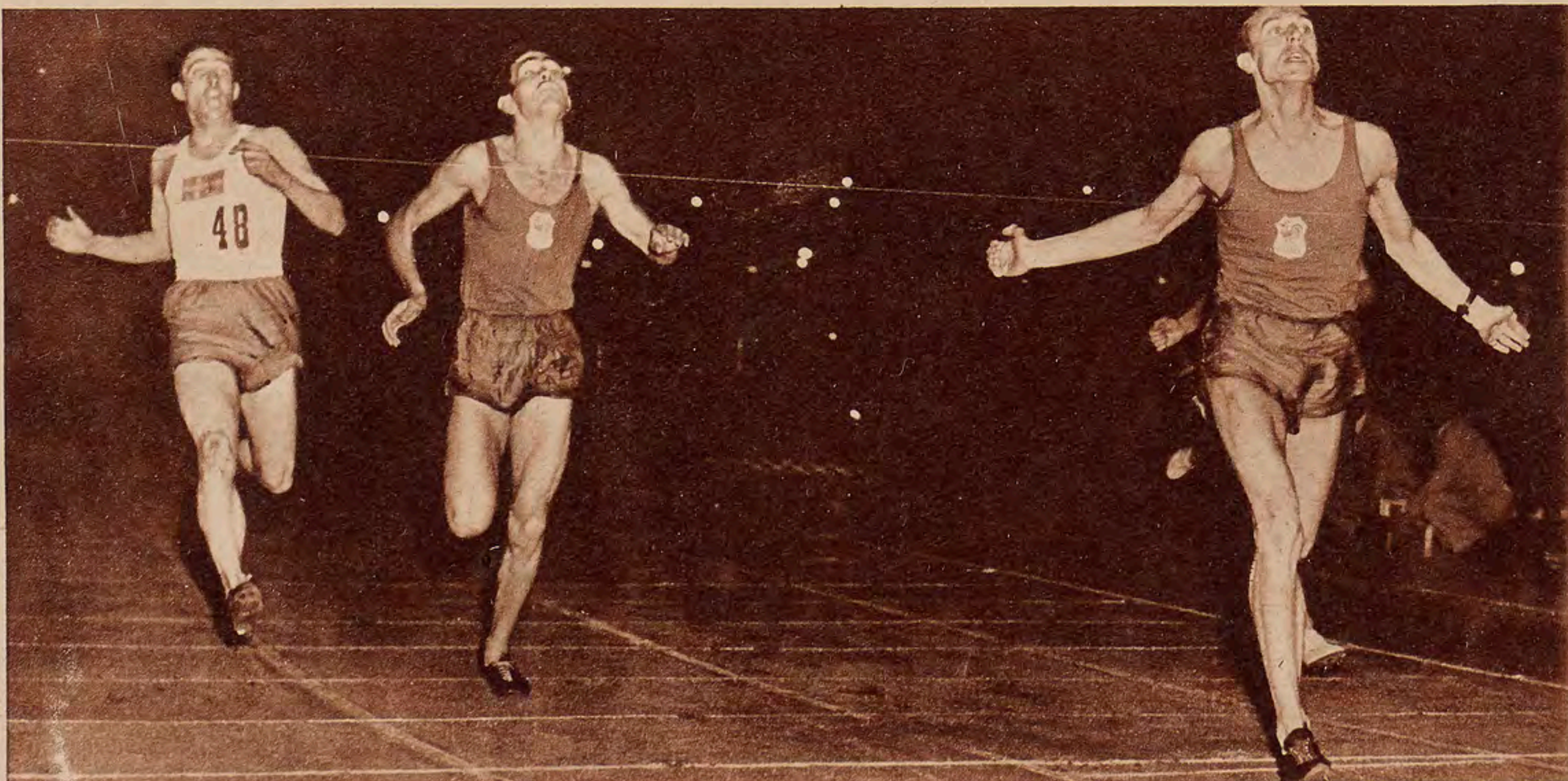
L'épreuve de saut en longueur est revenue au Français Faucher qui avec un bond de 7 m. 14 devançait Georges Damitio, qui réussit 7 m. 07.



Le Suédois Carlsson (à dr.), avec un jet de 52 m. 58, prit la première place au marteau devant Legrain, 49 m. 81 (à g.) et Ringstrom, 49 m. 69.



L'arrivée victorieuse du 10.000 m. de Mimoun, qui, démarant dans le dernier tour, lâchait Albertsson pour gagner en 30' 25" 6/10, son adversaire réalisant 30' 28" 6/10.



Lunis triompha en 48" 6/10 dans le 400 m. plat devant son équipier Martin du Gard (48" 9/10). Les Suédois Wolfbrandt et Broennstroem, partis plus vite, furent débordés dans la ligne droite, réalisant tous deux 49" 1/10.

SAMEDI, A STOCKHOLM, LA FRANCE AVAIT 4 POINTS D'AVANCE...

... MAIS, EN DÉPIT DES EXPLOITS DE MIMOUN, QUI DÉCHAINAIT L'ENTHOUSIASME DES NORDIQUES, LA SUÈDE REMPORTAIT LE MATCH!

STOCKHOLM. — Après Helsinki, Stockholm vient de reconnaître en Mimoun un champion de la lignée des meilleurs.

— Si le sort de la rencontre en dépend, je courrai sur 5.000 et 10.000 mètres, avait déclaré le Français. Il tint parole. Tâche écrasante, pourtant, que celle qui consistait à affronter deux fois, en moins de vingt heures d'intervalle, les quatre meilleurs coureurs de fond de Scandinavie.

Tout ce que les Suédois pouvaient entreprendre, pour qu'il n'en fût rien, ils le tentèrent. Le 10.000 mètres se courait d'abord. Albertsson et Nystrom, les représentants de la Suède, n'épargnèrent pas Mimoun. Je vous prie de le croire. Dans la tempête, tandis que les cent drapeaux du Stade claquaient violemment au vent, ils mirent tout en œuvre pour éprouver Mimoun, se relayant, attaquant à tour de rôle, avec une vigueur extraordinaire. Mais Mimoun, ce soir-là, était trop fort pour eux; il les laissa se fatiguer et démarra à fond à la cloche.

Le dernier tour fut extraordinaire. Albertsson s'accrocha, durant le premier virage, puis dans la ligne opposée et encore le dernier virage. Tout le Stadium était debout. Un grand moment de la rencontre se déroulait. Albertsson céda enfin et, avec lui, un silence consterné tomba sur le stade.

Tandis que l'on s'occupait fébrilement autour d'un Albertsson fort éprouvé, Mimoun remettait calmement son survêtement en renouvelant sa déclaration : « C'est toujours d'accord, pour demain, mais seulement si c'est vraiment nécessaire... »

Ca l'était. Et l'on revit Mimoun. Nyberg et Gottfridsson remplacèrent Albertsson et Nystrom. Ils ne résistèrent pas davantage. Mimoun se jouant littéralement d'eux. Jamais le Français n'a été si bon qu'à l'heure actuelle.

Toute l'équipe de France fit d'ailleurs la conquête de la Suède au cours de ces deux éminentes parties d'un spectacle qui, souvent, atteignit à une certaine grandeur. A la volonté de vaincre, sans cesse

manifestée par les athlètes suédois, l'ardeur farouche, que survolaient les incessants encouragements d'un stade deux fois comble, les Français répliquèrent par un cran au moins égal.

Il est typique que tous les arrivants franchirent la ligne d'arrivée absolument à bout de force, après avoir lutté avec énergie pour arracher une place meilleure.

Le 4x400 fut le feu d'artifice de ces heures de grand sport. Il était juste aussi qu'il en fût le dénouement, et je crois que, depuis le relais de France-Suède 1949, je n'avais jamais connu minute plus émouvante.

J'avoue avoir tremblé comme jamais auparavant, lorsque le starter lâcha les équipes, après avoir crié victoire trop tôt avec tous les autres Français, parce que Lunis, Leroux, Schewetta et Martin du Gard, serrant les dents, avaient mené, tous muscles saillants, mâchoire serrée, la totalité de l'épreuve, et lorsque le superbe Wolfbrandt, déjà héros du 4 x 400 de Bruxelles, rattrapa dans une brusque détente Martin du Gard et le dépassa, alors que le poteau était tout près, je sentis que mes yeux étaient humides, et chaque Français que je retrouvais avait le regard mouillé...

Notre défaite était consommée. Mais, grâce à El Mabrouk, Mimoun, Bally, Thiam, Marie, Vernier, Sillon, Faucher, Lunis, Guyodo, Cros, tous nos coureurs de 400, grâce à tous, malgré les petites déceptions inévitables de ce genre de rencontre, le public de Stockholm dut attendre la dernière seconde du match pour savourer sa revanche.

Ayant obtenu celle-ci, après avoir si longtemps tremblé, il fit entendre un « Hourra » d'honneur pour l'équipe française, qui sut si bien se battre jusqu'au bout, et j'ai la conviction que l'athlétisme français a conquis davantage la Suède avec cette vaillante défaite que par la victoire de l'an dernier.

Marcel HANSENNE.



El Mabrouk termine en vainqueur le 1.500 m. en 3' 51" 2/10, battant Aberg (T. t. de Stockholm)



MARSEILLE-STRASBOURG (2-2). Le goal de Strasbourg, Schaeffer, menacé par l'avant centre de Marseille, Sboralsky, réussit néanmoins à s'emparer de la balle. Au centre, Robin et l'arrière Hauss (2) attendaient le ballon (Tél. tr. de Marseille).



LE HAVRE-SETE (1-0). Les Sétois se sont défendus avec âpreté contre les Havrais. Aux prises avec Steenbergen, un Sétois réussira néanmoins à s'emparer de la balle.



MONTREUIL - SEDAN (0-4). Deblangey, de Sedan, s'est infiltré dans la défense de Montreuil malgré Nicolas.



ST-ETIENNE-NIMES (1-1). Le goal de Nîmes, Dakowski, dégage du poing devant Tamini (9) (T. t. de St-Etienne)

LA "SÉRIE" DE RENNES EST TERMINÉE

Le Racing a montré aux joueurs de Rennes qu'on ne lui marquait pas six buts comme ça et qu'il fallait être vraiment fort pour le battre. Plus forts qu'eux en tout cas. Et c'est pour quoi leur magnifique série de victoires — magnifique non pas par le nombre, mais par la façon dont elles avaient été obtenues — s'est terminée à Colombes.

Face à un rival pratiquant un football d'une qualité supérieure et surtout utilisant la balle plus rapidement dans les occasions difficiles, les Rennais n'ont pu faire admirer aux 50.000 spectateurs parisiens que leurs deux qualités essentielles : la puissance et le cran. Ce n'est déjà pas si mal et il a fallu une formation du Racing jouant avec volonté et marquant étroitement les redoutables attaquants rennais pour en venir à bout. C'est certain.

Il faudra compter les Bretons parmi les équipes de premier plan du championnat, mais il est encore plus certain que le Racing s'annonce comme le grand favori du début de la compétition.

L'inter de Strasbourg, Nagy, a tenu à se faire regretter par le public et par les dirigeants marseillais qui l'avaient vendu. C'est pourquoi il fut exceptionnellement brillant contre l'O.M. C'est pourquoi aussi les hommes de Roessler étaient menés 2-0 dix minutes après la mi-temps ! C'est pourquoi enfin ils durent se contenter d'un match nul (2-2) heureux.

Autre résultat surprenant de prime abord, mais qui ne l'est plus à la réflexion : la défaite de Lille à Reims. On attendait des Lillois un épanouissement total de leurs moyens. Ils ont été battus, après un match acharné au cours duquel les deux rivaux ne se ménagèrent pas. Reims mena 2-0, fut rejoint, 2-2, puis dépassé, 3-2, mais il se reprit et dans un « rush » irrésistible arracha la victoire, 4-3 ! Evidemment, Lille partait favori, mais quand on considère, tout compte fait, que le onze rémois a été peu modifié et qu'il possède en Petitfils, Marche, Batteux, Jonquet, Appel et Meano les hommes de base qui ont fait ses succès la saison passée, on est forcé d'admettre qu'il faudra encore se méfier d'eux en championnat.

Si l'équipe des Girondins, toujours incomplète, subit une éclipse peu en rapport avec son standing ; si Sochaux a remporté une première victoire ; si Saint-

Etienne, avec Gomez comme goal, a arraché le match nul à Nîmes après avoir dominé ; si, enfin, Le Havre a dû se contenter d'un seul but de Ranzoni pour venir à bout des coriaces Sétis, pourtant privés de Laborde, on est surpris de voir la dernière place du classement occupée par Nice, formation de premier plan.

La défaite des Niçois en ce début de saison est trop complète. Cet état de chose est provisoire, évidemment. Et les Azuréens ont suffisamment de ressources pour se sortir de ce mauvais pas. Il serait temps d'y songer, car leur retard se chiffre déjà par sept points d'écart !

Le championnat ne s'est pas encore clarifié. La situation reste confuse et les nouvelles contradictoires, mais il est probable qu'une sélection ne va pas tarder à se produire et elle pourrait bien bouleverser son visage actuel.

Guy CHAMPAGNE.

I^{re} DIVISION

Les résultats

Reims bat Lille : 4-3; Toulouse b. Lens, 3-2 ; Sochaux b. Nice, 3-2; R.C. Paris b. Rennes, 4-2; Marseille et Strasbourg, 2-2; Roubaix et Bordeaux, 1-1; Saint-Etienne et Nîmes, 1-1; Nancy b. Stade Français, 2-1; Le Havre b. Sète, 1-0.

Le classement

1. R.C. Paris, 8 points ; 2. Rennes, Marseille et Strasbourg, 6 pts; 5. Lille, Reims et Nancy, 5 pts; 8. Sète, Nîmes, Girondins, Saint-Etienne, Le Havre, 4 pts; 13. Stade Français, Sochaux, Toulouse, 3 pts; 16. Roubaix, Lens, 2 pts; 18. Nice, 1 pt.

II^e DIVISION

Les résultats

Montpellier bat Rouen, 4-1; Cannes b. Lyon, 4-1; Troyes b. Béziers, 3-1; Valenciennes b. Besançon, 3-1; Metz b. Alès, 2-1; Le Mans b. Amiens, 4-2; Monaco b. Toulon, 5-1; Nantes b. Marseille, 3-0; C.A. Paris b. Angers, 3-2.

Le classement

1. Metz, 7 points; 2. Cannes, Troyes, Rouen, 6 pts; 5. Lyon, Montpellier, Nantes, 5 pts; 8. Alès, Besançon, Le Mans, Marseille, Valenciennes, 4 pts; 13. Angers, C.A. Paris, Monaco, 3 pts; 16. Amiens, 2 pts; 17. Béziers, 1 pt; 18. Toulon, 0 pt.



ROUBAIX-GIRONDINS (1-1). Le nouvel inter droit de Roubaix, Vandooren, qui effectuait ses débuts, essaie de passer Garriga, mais il n'y parviendra pas. A gauche : l'arrière Merignac.



Le gardien de but de Roubaix, Da Rui, s'est élancé hors de sa cage, et, devant Delepaut, Frutoso, Gianessi et Meuris, il a pris la balle dans les pieds de Kargu, en partie masqué.



Une attaque de l'ailier gauche sétois Pironti sur les buts du Havre. Ruminisky est sorti de sa cage et il réussira à s'emparer du ballon et à dégager.

CARPENTRAS ET TOULON ONT PRIS UNE PREMIÈRE LEÇON



BORDEAUX XIII-TOULON XIII (31-16). L'avant girondin Treboutat va être plaqué par Bernard. A g. : Fachan; à dr. : Casse (Tél. tr. de Bordeaux).



LIBOURNE XIII-MARSEILLE XIII (2-13). Le centre marseillais Tallagrand, sur le point d'être plaqué par Crabos, cherche à passer (Tél. tr. de Libourne).



LYON XIII-VILLENEUVE XIII (19-11). Le demi de mêlée lyonnais Crespo, arrivé face à l'arrière de Villeneuve, va lancer Vorrion (Tél. trans. de Lyon).



RACING-RENNES (4-2), à Colombes. En battant avec autorité l'équipe de Rennes, les joueurs du Racing ont confirmé leur brillant début de saison. Pourtant, les Bretons firent montre à plusieurs reprises de puissance et de dynamisme. Sous les yeux de Rabstejnek, l'ailier droit Taylor shoote au but devant les Racingmen Lemaître et Lamy (à droite)

LE RACING FAIT PREUVE D'AUTORITÉ A COLOMBES



Le demi centre du Racing, Lamy, fit une excellente partie, s'imposant à ses adversaires. L'inter rennais, Grumellon, s'est précipité pour passer la balle, mais Lamy a dégagé son camp. Lamy a prouvé qu'il restait un candidat N° 1 au onze tricolore.



Le premier but de Rennes. L'inter gauche Grumellon, après avoir descendu le terrain, s'est rabattu et a feinté Arens. Son shot puissant et précis n'a pas permis à Vignal de s'interposer. La balle pénètre dans les filets; Rennes a égalisé, pas pour longtemps.



Le demi centre du Racing, Lamy, son demi gauche Lemaître (6) et le Rennais Grumellon convoitaient la balle, mais ils ne pourront l'avoir.



C.A. PARIS-ANGERS (3-2), samedi à Saint-Ouen. Un des buts du C.A.P. Malgré l'arrière Pacco (2), l'ailier gauche capiste Wallendorf a shooté en force, Moureau plonge, mais la balle va dans les filets.

Une exclusivité But CLUB

Du FOURNIL PATERNEL AU SOMMET DE L'IZOARD

MA VIE
MES DÉBUTS
MA CARRIÈRE

MON TOUR DE FRANCE 1950



par Louis BOBET

J' le plus jeune, et de loin, de l'équipe tricolore. Jeune par mes 23 ans et, surtout, jeune d'expérience. Il était donc normal qu'au départ la confiance qu'on m'accordait ait été moins grande que celle qui revenait de droit à Caput, à Vietto, à Robic, qui avait gagné le Tour précédent.

Malgré tout ce qui pouvait être reproché à Fachleitner concernant son manque d'ambition, je savais qu'il avait beaucoup de partisans. Sous des dehors d'indolence et de je-m'en-fichisme, le gars de Manosque était un routier complet et, avant tout, un homme du Tour. Cela se sentait à mille riens, à sa facilité, à son coup de pédale « économique ». A le voir rouler sans peine, impassible, comme s'il pédalait dans l'huile, j'avais l'impression, fausse évidemment, qu'il ne souffrait jamais à vélo, qu'il n'avait jamais besoin de s'accrocher, comme je le faisais parfois... trop souvent à mon gré.

Quant à moi, je me demande bien à qui j'inspirais confiance... sinon à moi-même. Car, je le répète, je savais ce que je voulais et je savais surtout que j'allais partir dans le Tour en bonne condition physique. Mais il fallait que je m'impose sans plus attendre et... à la force des calepieds.

Sans jamais avoir couru aux côtés de Gino Bartali, je savais ce que valait le vétéran italien. Je le savais à peu près imbattable en montagne, mais je n'ignorais pas que, comme tout athlète ayant dépassé un certain âge, il était relativement lent à se mettre en action. Le plat n'était pas son fort et il ne prisait pas non plus les longues échappées.

Du moins, c'était ce qu'on racontait un peu partout et que j'enregistrais sans pouvoir le vérifier.

— As-tu une tactique bien définie? m'avait demandé mon père avant que je ne quitte Saint-Méen. Que comptes-tu faire?

— Essayer de prendre le maillot jaune...

Il m'avait regardé, un peu incrédule, mais il n'avait pas cherché à me décourager.

— Pourquoi pas, si tu crois que tu en es capable...

— Ce sera dur, je le sais, mais avec de la volonté...

Il n'y a pas à dire, j'étais « gonflé ».

Ça commence mal !

Bartali prend le maillot jaune

Je n'étais pas peu fier lorsque, pour la seconde fois, je fus photographié au départ du Tour, entouré de ceux qui allaient être, pendant près d'un mois, mes équipiers. Il y avait là Vietto, toujours aussi sérieux, grave même, comme si le Tour était son unique raison de vivre; Robic, qui ne tenait pas en place, un peu énervé d'être le point de mire de tant de regards et presque le favori du fait de sa victoire précédente; Danguillaume, placide et souriant; Fachleitner, Giguet, Caput, blagueur, et Teisseire, à la bonne humeur communicative.

On nous lâcha au pied de la côte de Saint-Cloud. Direction Deauville. Nous avions, quelques jours auparavant, été réunis par Maurice Archambaud, qui nous avait donné quelques consignes générales, dont la principale était que, jusqu'à la montagne, il ne considérerait aucun de nous comme leader intégral.

C'était assez logique, mais cela ne changeait rien à mes plans.

A la sortie de Rouen, noyé dans le peloton, je ne vis pas la « cassure » qui permit à une douzaine d'hommes, dont Bartali, qui avait l'œil bien ouvert, de se sauver. A Trouville, Bartali endossait déjà le maillot jaune. Les dégâts n'étaient pas très importants : 42 secondes, plus la minute de bonification du vainqueur.

Ça débutait mal. C'était justement celui à qui j'avais l'intention de prendre du temps avant la montagne qui m'infligeait un premier handicap à remonter.

— Demain, il fera jour, pensais-je, consolé par le fait que j'avais terminé sans la moindre fatigue. Et j'attaquerai...

AU DÉPART DU "TOUR 48", PERSONNE NE COMPTAIT SUR MOI, MAIS A NANTES JE DEVINS MAILLOT JAUNE!

En fait d'attaque, il me fallut tout d'abord me dépêtrer de l'enchevêtrement de vélos causé par la fameuse chute d'Houlgate, en bord de mer, sur une portion de route verglassée et sur laquelle le peloton presque au complet se retrouva les « quatre fers en l'air ».

Louis Caput, le plus touché, était sur le talus, gémissant. Moi, je n'avais pas grand-chose : un peu de vernis égratigné. Après une sévère chasse en compagnie de Teisseire et de Fachleitner, nous revînmes dans le peloton de tête. Et je pus mettre mon projet à exécution en m'enfuyant avec l'Italien Rossello et le Belge Engels. D'un seul coup, j'étais second du classement général... Ça prenait tournure. Je ne sais pas si le fait de me trouver sur les routes bretonnes y était pour quelque chose, mais je me sentais des ailes...

A Nantes, j'ai la joie d'endosser la casaque d'or !

Dès le lendemain, sur les 251 kilomètres de Dinard-Nantes, je remis « ça » allégrement. J'avais, cette fois, une compagnie plus nombreuse : les Belges Impanis, Mathieu, Callens, Lambrecht, quelques Français, dont Diot, Thietard, Lazarides et Guy Lapébie, qui devait gagner au sprint, et l'Italien Ronconi.

Ça y était...! J'étais maillot jaune...! Et j'avais choisi pour réaliser mon rêve la ville qui abritait l'usine Stella. Le roi n'était pas mon cousin. D'autant plus que Bartali qui, ainsi que je m'en étais douté, ne prisait pas les chevauchées interminables à toute allure, était à 17 minutes.

C'était toujours ça de pris; toujours autant qu'il lui faudrait regagner dans la montagne lorsque nous y serions.

Le lendemain, mon maillot jaune était envolé... Lambrecht me l'avait repris, grâce à une échappée qui m'avait laissé à 5 minutes derrière lui.

Lambrecht était mon ami... Et j'aimais autant que ce soit lui qui en profite.

Il me fallut attendre deux jours avant de trouver l'occasion de me revoir en possession de ce que, déjà, je considérais comme mon bien.

La chose se passa sur les routes extra plates des Landes. Enfui avec Muller et Thietard (ce dernier ayant crevé), je me trouvais à nouveau leader du Tour. Mon avance était vraiment minime sur Lambrecht : 11 secondes...!

Notre aventure avait duré 200 kilomètres et mes fatigues disparaissaient devant la satisfaction d'avoir relégué Bartali, mon grand souci, à 2 minutes 35 secondes de plus.

— C'est maintenant que le vrai travail va commencer, me disais-je.

Le lendemain, l'Aubisque nous attendait.

Un seul homme m'intéressait : Bartali.

Et, lorsque Bernard Gauthier s'en fut sur le plat avant d'aborder les lacets du fameux col, je n'eus pas la moindre réaction. Pas plus que lorsque au sommet (où Gauthier passa en tête) je pus voir à quelques longueurs devant moi Robic et Teisseire que devançait Apo Lazarides. Ce qui importait pour moi, c'est que j'avais à mes côtés Bartali et Geminiani.

La descente nous amena sur Robic et, lorsque la ligne d'arrivée se dessina au loin, à Lourdes, je savais que mon maillot jaune ne craignait plus rien. C'était bien l'essentiel.

Un souci obsédant : les furoncles !

Je passe rapidement sur les étapes qui suivirent. Me contentant de limiter les dégâts, je ne me lançais plus dans aucune échappée, déjà bien satisfait de filer le train.

Car, entre temps, un grave ennui m'obsédait : les furoncles.

Ce mal, qui n'est que gênant pour le commun des mortels, est un handicap terrible pour un coureur cycliste.

D'où venaient les miens?

Beaucoup de choses, inexactes le plus souvent, ont été écrites à ce sujet. A en croire ceux qui n'avaient aucun moyen de contrôler ce qu'ils avançaient, je me boudrais de toutes sortes de « saletés », qui m'avaient à moitié empoisonné le sang. Ma valise n'était qu'une collection de voyageur en pharmacie. Bref, je m'intoxiquais chaque jour... En fait, mon indisposition provenait de ce que j'ignorais les principes essentiels de l'hygiène alimentaire très stricte que doit suivre un athlète.

Mon fameux doping consistait en un vin au quinquina qui n'a jamais fait de mal à personne et dont je prenais un petit verre avant chaque repas.

Au début, ma crise de furonculose ne m'avait pas autrement inquiété. Jusqu'au moment où je dus me rendre à l'évidence : sa présence me faisait souffrir le martyre.

J'en avais un peu partout et les soins qui m'étaient prodigués à l'étape ne parvenaient pas à me soulager.

Et puis, j'avais encore d'autres soucis. D'un autre ordre, ceux-là.

Tout n'allait pas comme sur des roulettes au sein de l'équipe.

Malgré mon poste de leader, je n'étais nullement considéré par mes équipiers comme celui qu'il fallait aider.

Il y avait certes un peu de ma faute. J'étais trop jeune, je ne savais pas inspirer confiance ni dire les mots qu'il fallait.

Robic savait, lui...

— Même avec une demi-heure de retard au pied des Alpes, je suis encore certain de gagner le Tour, assurait-

il avec un aplomb qui impressionnait nos équipiers.

Le fait qu'il n'avait pu me prendre que trois secondes d'avance (et au sprint encore) dans l'escalade de l'Aubisque était déjà oublié. Le vrai leader, c'était Robic et pas moi. Pour tous, Bobet devait fatalement s'effondrer un jour ou l'autre. Ma belle tenue n'était sans doute due qu'à un curieux hasard, j'enrageais de me sentir l'objet d'une telle méfiance. Mais que pouvais-je faire, puisque Maurice Archambaud ne croyait pas à mes chances?

D'ailleurs, j'étais à deux doigts de leur donner raison, puisque, à Marseille, j'étais si faible que je n'avais pas la force de m'habiller. Je faisais chambre commune avec Camille Danguillaume et il dut m'aider à me vêtir. Je pouvais à peine bouger, tant mes furoncles me faisaient souffrir.

L'étape précédente avait vu fondre une belle part de mon avance et Lambrecht n'était plus qu'à 29 secondes de moi et Bartali à 11 minutes 49 secondes.

Pour se rendre au départ, il fallait couvrir plusieurs kilomètres sur les pavés des faubourgs marseillais et, sans le directeur sportif, Olivieri, qui me prit à bord de sa voiture, je ne sais pas si les cahots ne m'auraient pas obligé à abandonner avant même d'être parti. J'eus une chance inouïe ce jour-là. Car, pour la première fois depuis le départ de Paris, les coureurs avaient décidé de faire trêve. Nous roulions tranquillement le long de la Méditerranée et je m'accrochais tant bien que mal.

— Un seul démarrage, et je suis fichu, songeais-je.

J'aurais été bien incapable de fournir le moindre effort autre que celui consistant à suivre sans à-coup, en faisant roue libre le plus souvent.

Pourtant, à vingt kilomètres du départ, j'avais été arrêté par une crevaillon. Le peloton n'avait même pas réagi. Quelle chance...

— Passe en tête, venait me dire de temps à autre le bon Teisseire. Ça les impressionnera. Ils croiront que tu es bien et n'auront pas l'idée d'attaquer.

Gonflé par un furoncle énorme, mon pied gauche me faisait atrocement souffrir. Dix fois, vingt fois, l'idée d'abandonner me hantait.

— A quoi bon insister, me disais-je. Demain, il faudra bien que j'arrête... Comment pourrais-je monter le Turini?

La fugue de Sciardis à Nice n'eut heureusement aucune répercussion sur le peloton assommé de chaleur.

A San Remo, il fallut me descendre de vélo. Je crois bien que je pleurais. Assis sur une caisse de pruneaux, chez un épicer, j'avais retiré ma chaussure et je regardais, atterré, mon pied devenu informe.

— C'est fini, disais-je à ceux qui m'entouraient. Je ne peux pas aller plus loin...

Mon ami Lambrecht est responsable de ma victoire du Turini

Le vieux père Manchon vint me voir à l'hôtel. Il s'occupa de moi, avec la sollicitude d'une petite sœur des pauvres.

Mon pied, bien soigné, ne me faisait presque plus souffrir le lendemain matin, lorsque je me rendais au départ sous un soleil radieux.

Je ne dirai pas que j'étais déjà un autre homme. Mais il était bien certain que le Bobet qui surveillait les premières tentatives sur le bord de la mer, entre San Remo et le passage de la frontière à Menton, n'avait rien de comparable avec la pauvre loque qui se traînait la veille, attendant à chaque borne kilométrique le coup de matraque de l'abandon.

Lorsque nous attaquâmes le col de Castillon, j'avais déjà repris confiance. Je me rendais compte que Bartali n'était pas dans un très bon jour... Sinon, pourquoi se serait-il laissé attarder sur son terrain favori, la montagne?

Dès le bas du Turini, l'attaque fut lancée. Pas par moi, par mon ami Roger Lambrecht.

— Ah! non, m'écriais-je, pas celui-là...

Car je n'admettais pas d'être attaqué par celui que je considérais comme mon meilleur ami. C'était pourtant strictement son droit d'adversaire et surtout de membre d'une équipe étrangère.

Soudainement déchainé, je partis à sa poursuite en compagnie de Lazarides. Je ne sentais plus mes furoncles, je n'étais plus habité que par le désir de conserver mon maillot jaune et par celui de reprendre du temps à Bartali, que j'avais senti « à ma main » ce jour-là.

La suite dépassa toutes mes espérances, puisque, à Cannes, j'enlevai le sprint devant Molineris, Lambrecht, Kirchen et Lazarides.

La semaine prochaine :

“ J'ai pleuré de rage en
montant (mal) l'Izoard sur
un vélo prévu... pour Robic ”

But CLUB

BLOMME LE SOLITAIRE N° 1



Maurice Blomme avait pris un sage départ, à Versailles. Dans les côtes de la vallée de Chevreuse, il porta l'estocade à son dangereux rival, Berton. Ci-dessus, au Pont de Saint-Cloud, sa victoire assurée, le Belge force vers le Parc des Princes.